

* La Star

- Tu es sûr qu'il va venir ?

- Absolument.

- J'ai du mal à l'imaginer. Depuis quinze ans on ne connaît personne qui ait pu le rencontrer. J'avais entendu dire par un type, une information de troisième main, qu'il aurait habité une petite ferme, près de Carpentras, qu'il aurait ensuite quitté précipitamment, parce que quelqu'un avait réussi à le localiser.

- Il veut vivre "loin du monde".

- A ce point ! Mais... pourquoi vit-il ainsi ?

- Tu sais qu'il a été le fondateur de l'Institut des Hautes Etudes Scientifiques de Bures sur Yvette qu'il a ensuite dirigé pendant de longues années.

- La Mecque de la science française, là où descendent systématiquement tous les prix Nobel, toutes les médailles Field. Il a aussi été pratiquement le fondateur de la Géométrie Algébrique.

- On peut dire de manière catégorique que c'est actuellement le plus grand mathématicien vivant, de la classe d'un Elie Cartan, à la fois par le volume de sa production et par la qualité de celle-ci. On dit d'ailleurs qu'une part importante de ses travaux de mathématiques n'ont pas encore été bien compris.

- J'ai aussi entendu dire cela. Mais pourquoi s'est-il un jour littéralement volatilisé ?

- Je connais l'histoire. C'est un gars viscéralement antimilitariste. A un de ses anciens élèves il avait dit "qu'il préférerait être fusillé plutôt que de porter un uniforme". Un jour une lettre est arrivée à l'IHES de Bures, où les services scientifiques de l'armée, qui s'appelaient à cette époque la DRET, la Direction de la Recherche et des Etudes Techniques, l'actuelle DGA (Délégation des Applications à l'Armement) proposaient un crédit de quatre mille francs. Quand il est tombé sur ce papier il a piqué un fard en disant "pas question qu'on accepte un centime de ces gens !". Dans son entourage ses collaborateurs ont essayé d'infléchir sa position : "Ecoute, Alexandre, ne sois pas systématique. Ça payera les photocopies...".

- Et alors ?

- Il a dit "ça n'est pas difficile, on va mettre cela au vote. Le conseil scientifique de l'IHES décidera s'il accepte ou non l'argent de la soldatesque. Mais si vous acceptez ce crédit, je vous préviens solennellement : vous aurez ma démission dans les mains dans la minute qui suivra".

- Et qu'est-ce qui s'est passé ?

- Ils n'ont pas pris sa menace au sérieux. Le vote a eu lieu et les quatre mille francs ont été acceptés à une voix de majorité. Son visage est alors devenu gris, dur comme du marbre. Il a pris un papier à en-tête et a simplement inscrit : "J'ai l'honneur de vous présenter ma démission"

puis il l'a remis aux membres du conseil et a tourné les talons. Le lendemain il ne s'est pas pointé dans son bureau, ni le surlendemain. Les paperasses ont commencé à s'accumuler. Il y avait des courriers émanant du monde entier.

- Il était médaille Field.

- Sa notoriété était telle qu'il attirait à l'Institut les plus grands mathématiciens de la planète. Pour tous il était le phare de la Géométrie Algébrique, qui éclairait l'ensemble de la planète de tous ses feux. Au début les gens ont cru à une dépression ou à une fugue. A l'IHES il occupait un appartement de fonction. Au bout d'une semaine on a fini par appeler un serrurier pour ouvrir la porte. Le logement était vide. On retrouva des masses de papiers à lui dans une poubelle. Il avait tout jeté, ses notes, ses livres, ses rapports, ses correspondances.

- Incroyable ! ...

- Attends, les semaines, les mois passèrent sans qu'on sache où il était passé. Tu n'imagines pas la panique à l'Institut. Les scientifiques se mirent à téléphoner des quatre coins du monde. Il a fallu répondre et avouer qu'il avait démissionné. Les gens voulaient savoir pourquoi il avait agi ainsi, dans quelles circonstances ceci s'était produit, où il était passé, ce qu'il faisait maintenant. Les bruits les plus invraisemblables circulaient. On a cru à un moment qu'il s'était suicidé, mais certains l'ayant rencontré il fallut se rendre à l'évidence : il ne faisait plus de mathématiques mais était apparemment encore en vie. On a une lettre de lui qui date de deux ans après sa démission de l'IHES s'adressant à une boîte fournissant des engrais bio, où il proteste en disant que ceux-ci ne correspondent pas aux normes spécifiées. C'était bien sa signature et, il faut bien le dire, son style.

- Et depuis ?

- Depuis, rien. Le plus grand mathématicien du monde s'est simplement un beau jour volatilisé. Il a simplement fait savoir à la communauté scientifique qu'il ne voulait plus rien à voir à faire avec ce milieu. Il annonça, à travers un courrier qu'il adressa à un de ses anciens élèves sa décision de se retirer complètement. Comme des gens avaient fini par le localiser dans ce petit village près de Carpentras où il avait loué une petite ferme, on espéra le débusquer en lui offrant un nouveau prix. Je ne me rappelle plus quelle était la fondation concernée. Ca devait être dans le début des années quatre-vingt. Le montant devait tourner autour de quarante briques.

- C'est une somme, dis donc

- Il a répondu par une lettre très sèche qui fut reproduite dans le journal "le Monde", en disant qu'il ne voyait vraiment pas ce qu'il ferait de cet argent. Puis il a levé le camp une nouvelle fois et depuis nul ne sait où il est allé une nouvelle fois se retirer. Dans la village il a disparu sans laisser de trace.

- Mais, il reçoit bien son courrier ?

- A la poste ils ont monté une collection avec les timbres figurant sur les milliers de lettres qui lui ont été adressées de toutes les parties du monde. Il n'a laissé aucun ordre de réacheminement de courrier.

- Mais alors, comment se fait-il qu'il ait été prévu qu'il déjeune aujourd'hui à la cafétéria ?

- Turishev a simplement dit qu'il serait avec lui. Ils voyagent ensemble.

- Mais... ils vont où ?

- Ca, mystère.

- Turyshev le connaît ?

- Il a été son élève il y a longtemps. Il paraît que c'est l'autre qui l'a contacté téléphoniquement. On en sait pas plus. On a aussitôt demandé si on pourrait manger à leur table. Turishev a été d'accord à condition d'une part qu'on garde cela pour nous, d'autre part que personne ne pose la moindre question. Il a bien précisé que toute remarque concernant les mathématiques serait évidemment à exclure. C'était ça ou rien.

- Tu l'as vu ?

- Oui, il sont dans la bibliothèque en ce moment.

- Et à quoi il ressemble ?

- A Hubert Reeves en plus grand.

Vint l'heure du déjeuner. D'ordinaire quand il y avait un visiteur le directeur se devait de prononcer quelques mots de bienvenue. Mais là, tout le monde passa à table sans ouvrir la bouche. Personne n'osait dire un mot de peur de faire un impair. On se serait cru dans une abbaye cistercienne. Tous avaient pourtant l'impression de vivre un moment exceptionnel. Le simple fait de pouvoir dire à leurs collègues, le lendemain qu'ils avaient mangé avec le plus grand mathématicien vivant, le père de la Géométrie Algébrique, leur donnait une sorte de vertige, leur conférait un statut d'initié. Il imaginaient l'air envieux de ceux qui, absents ce jour-là, aurait raté une telle occasion. Ils pourraient toujours répondre, questionnés à propos d'un éventuel échange de vue, "que le maître leur avait demandé de garder cela pour eux". A la table régnait une ambiance digne d'une réunion de francs-maçons, d'une société secrète. Le silence fut soudain brisé. Le patron de la cafétéria, l'air réjouï, alla droit vers le patriarche barbu.

- Monsieur Grothendieck, accepteriez-vous à titre de souvenir d'inscrire quelques équations sur cette feuille de papier. En échange je vous propose de vous offrir ce repas, à vous et vos collègues réunis.

Le mathématicien eut un sourire méprisant. Quelqu'un avait parlé, déjà. Si ça se trouve la moitié de l'université était déjà au courant. Tous avaient déjà bu leur café. Turishev proposa un départ immédiat. Alexandre Grothendieck accepta, mais avant de quitter la table il saisit le stylo que lui tendait le gérant de la cafétéria de l'Institut de mathématiques et inscrivit sur la feuille quelques signes d'une écriture si petite qu'elle était à peine lisible. Celui-ci reçut la feuille comme un présent inestimable. Soudain, il revint à la charge :

- Est-ce que ça ne serait pas trop demander ? Ce que vous avez inscrit sur cette feuille, est-ce que vous pourriez... le signer ?

- Ecoutez, mon vieux, je paye les repas, je n'achète pas le laboratoire.....

